

F
L'



Jang Kwang Bum

né en 1972, Séoul, Corée du Sud

Galleries Françoise Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre
24, rue de Penthièvre
75008 Paris

Matignon
29-33 av Matignon
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat

Jang Kwang Bum

 né en 1972, Séoul, Corée du Sud

Une double filiation : Dansaekhwa et Impressionnisme

Jang Kwang Bum s'inscrit dans une double filiation coréenne (Dansaekhwa) et française (Impressionnisme). Son travail rend hommage au jardin d'eau de Giverny, interrogeant à son tour la frontière entre l'art du jardin et l'art pictural, par-delà la figuration et l'abstraction. Chaque oeuvre nous ouvre à une poésie inédite par un jeu subtil de reflets d'eau et de miroirs liquides.

D'origine coréenne, l'artiste entretient un rapport singulier avec l'art du monochrome, abstrait et méditatif. Parallèlement, il puise son inspiration dans le peinture impressionniste de Monet, prolongeant une même observation de la nature et de ses infinies variations de couleurs.

Son obsession autour de la visibilité du temps qui s'écoule le mène à procéder à une accumulation de nombreuses couches d'acryliques sur une même toile, pour ensuite poursuivre un minutieux travail de ponçage et d'enlèvement de matière. Par-delà le rendu merveilleusement esthétique, le temps se matérialise et se meurt devant le regardeur.

Une technique picturale unique

Le travail de Jang Kwang Bum est composé de deux procédés : l'application puis l'enlèvement de la peinture.

Il étale tout d'abord plusieurs couches de peinture blanche sur une toile vierge, puis alterne cette application avec des couches de couleur. Cette étape dure deux à trois semaines et nécessite 5 à 6 litres de peinture. Elle correspond à la matérialisation du temps : ce dernier s'écoule en prenant corps, en gagnant de la matière puis entre dans une phase d'attente.

L'artiste procède ensuite à la soustraction de la matière. En plaçant des objets convexes de formes variées, un par un, derrière la toile, il en ponce la face avant jusqu'à l'apparition des différentes couches de couleurs. Apparaissent alors de multiples variations de cercles entrelacés. Le résultat est saisissant car tout est mouvement, tout semble liquide, bien que fixe matériellement sur la toile.

«Pour moi, l'image du temps est proche de l'image gardée dans la mémoire; c'est l'empreinte qu'ont laissée les événements dans notre esprit, l'image d'une réalité passée. Ma découverte, un jour, de la superposition de différentes couches de peintures sur les murs de l'atelier d'une école d'art m'a fasciné. C'était des traces accumulées au fil du temps, empilées, formant des cercles subtils, comme ceux que l'on peut observer sur un tronc d'arbre coupé. Ces traces m'évoquaient l'usure des choses et des êtres. Elles sont informes et insaisissables, elles représentent le temps et rendaient en quelque sorte visible «le présent passé», suggérant aussi une nouvelle lecture du temps.»

Expositions monographiques (sélection)

- 2018 *Ile irisée*, Galerie Françoise Livinec, France
2016 *Jardin d'eau*, Galerie Françoise Livinec, France
2015 *Phéna*, Galerie Iconoclastes, Paris
2014 *Bleu Poncé*, Galerie Iconoclastes, Paris
2013 *Trace du temps*, Galerie 89, Paris
2012 *Mur liquide*, Centre culturel Coréen de Paris, France

Expositions collectives (sélection)

- 2018 *Je(ux) est un autre*, Musée de la Carte à jouer, Paris, France
2017 *Comme un paysage*, Galerie Françoise Livinec, Paris, France
2017 *Ailleurs est ici*, École des Filles-Espace d'art, Huelgoat, France
2016 *100 ans de stèles*, Galerie Françoise Livinec, Paris, France
2016 *L'attrape-Feu, l'art réenchante le monde*, École des filles, Huelgoat, France
2016 *La Corée entre tradition et modernité*, Maison des arts, Antony, France
2015 *Sens croisés*, galerie de la Cité internationales des Arts, Paris, France
2015 *Poche Corée*, Johnson & Johnson, Issy-les-Moulineaux, France
2015 *Exploiter ou explorer ? L'aventure du trait*, Galerie Soufflot, Paris, France
2015 *Temps pour deux*, galerie 89, Paris, France
2015 *2015's new artists : Miguel Vallinas & Kwang Bum Jang*, galerie K+Y, Paris, France
2014 *Entre-deux*, galerie Michel Journiac, Paris, France
2014 *Papiers*, Orangerie-Espace Tourlière, Verrières-le Buisson, France
2014 Exposition collective à l'Hôtel de Paris, Monte-Carlo, Monaco
2013 AJAC Anniversaire 30e, galerie Cité internationale des arts, Paris, France
2012 *Marabout, bout d'ficelle*, Centre Culturel Coréen, Paris, France
2011 *En-Tête*, Semaine des Arts Exposition à 6B, quai de Seine, Saint-Denis, France
2011 *Intime/Extime*, Centre Culturel Coréen, Paris, France
2010 *Corps oniriques, Eclairs d'utopies*, Centre Culturel Coréen, Paris, France
2009 Jeunes artistes coréens à l'Espace sans frontière, Paris, France
2009 *Ensemble pour l'Europe*, la Chapelle des Anges, Paris, France
2009 *Exposition collective - Centre culturel français à Busan, Corée du Sud*
2008 *Novembre à Vitry*, galerie municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine, France

Collection publique

Musée national d'art moderne et contemporain (MMCA), Séoul, Corée du Sud

La Gazette Drouot, Virginie Chuimer-Layen, *La Corée, des artistes de qualité pour un marché confidentiel*, 22 novembre 2019



Galleries Françoise Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre
24, rue de Penthièvre
75008 Paris

Matignon
29-33 av Matignon
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat

La Corée, des artistes de qualité pour un marché confidentiel

L'ouverture du bureau parisien de la galerie séoulite 313 Art Project et une nouvelle «carte blanche» au musée Guimet sont l'occasion de faire le point sur la création contemporaine au pays du Matin calme.

PAR VIRGINIE CHUIMER-LAYEN

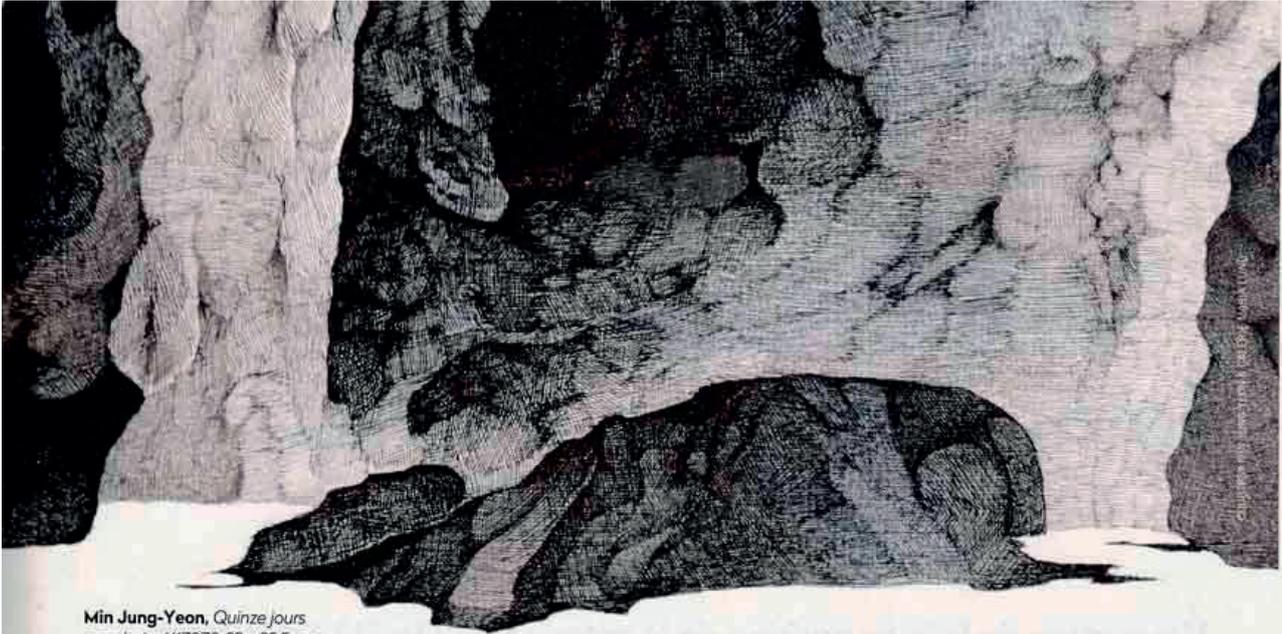
La progression de 10 % du chiffre d'affaires de la Korean International Art Fair (KIAF) pour sa dix-huitième édition (voir *Gazette* n° 34, page 224) reflète-t-elle la réalité du marché coréen et sa place à l'échelle internationale ? Selon le rapport Artprice 2019 sur l'art contemporain, le pays se situe au cinquième rang du classement asiatique des ventes, loin derrière Hong Kong, la Chine, le Japon et Taiwan. «Bien que d'une grande richesse, la Corée occupe une position mineure en regard de celle de la Chine, représentant 29 % du produit des ventes en 2018», explique Guillaume Piens, directeur de la foire Art Paris Art Fair. En 2016, cet inlassable défricheur de scènes artistiques étrangères moins connues du grand public avait présenté un bel éventail de la production coréenne au Grand Palais. «Dans les années 1990, c'était de loin le plus important marché d'art en Asie», rétorque Emmanuel Perrotin ayant ouvert la même année, à Séoul, sa seconde galerie asiatique. «Cependant, précise-t-il, il est difficile d'accès, ne s'improvise pas et dépend d'une situation politique et fiscale instable.» Un constat que nuance en partie la galeriste parisienne Maria Lund, soutenant dans son écurie cinq artistes coréens :

«La place de la Corée au sein du marché mondial est, selon moi, croissante. Son économie forte, son nombre grandissant de fortunes et ses musées font que certains artistes bénéficient d'une attention nationale importante, favorable à leur exportation et à leur visibilité, ainsi que d'une reconnaissance internationale toujours plus grande.» En d'autres termes, un marché presque «négligeable» sur la balance mondiale, timide en regard de ses voisins, mais prometteur par, entre autres, la qualité de ses créateurs.

Esthétique du silence

Alors qui sont-ils ? «L'intérêt est toujours plus fort pour les artistes du mouvement abstrait monochrome Dansaekwha, représenté entre autres par Chung Chang-Sup, Ha Chong-Hyun, Cho Yong-Ik, dont les travaux, dans les années 1970, ont influencé plusieurs générations d'artistes comme Park Seo-Bo, mais aussi Lee Ufan», poursuit Guillaume Piens. À la KIAF, au moins dix galeries présentaient, chacune, des pièces de ces deux derniers. «En 2014, nous avons organisé les premières expositions de Park Seo-Bo et Chung Chang-Sup, en France et à New York, ajoute Emmanuel Perrotin. Il nous paraît essentiel d'exposer en Corée et en Asie, et plus large-

ment à travers le monde, ces figures majeures de l'art contemporain, dont les œuvres pétrées de considérations spirituelles révèlent une forme de rituel cosmogonique conduisant à une harmonie sincère avec la nature.» Et Maria Lund d'ajouter : «J'aime leur dimension méditative et spirituelle. Celles de Lee Jin Woo, constituées de strates, sont réalisées à l'aide d'un processus quasi méditatif, tout comme celles, fragiles et délicates, de Choi Byung-So... Leurs travaux me font avancer dans ma quête de compréhension du sens et du non-sens, dans ma recherche sur le vide et le plein, ma quête de signification d'un "quasi rien".» Un hommage partagé par la galeriste Françoise Livinec, présente pour la troisième fois consécutive à la KIAF : «Ici, je me sens comme à la maison, au Huelgoat, sur les pas du poète breton Victor Segalen. J'y retrouve une certaine rugosité et une austérité emblématiques de la Bretagne comme de la Corée. Et puis, certains de mes artistes, comme Loïc Le Groumellec, partagent cette esthétique du silence et du temps, si sensible chez les Coréens que la galerie soutient.» Cette plasticité de la discrétion, du temps et du silence, nous la retrouvons aussi sur le stand de la galerie coréenne Palzo, à travers la série «Starfield» de Sim Hyang, artiste décédée en



Min Jung-Yeon, *Quinze jours sans boire K17070*, 32 x 25,5 cm, détail encre de Chine et crayon de couleur sur papier 2014.

2019. Ses broderies sur papier Hanji expriment à travers des matériaux traditionnels une délicatesse empreinte de spiritualité et de sens profond. Mais cette scène ne saurait se résumer à ce seul aspect. « Il existe également une veine techno-futuriste utilisant les technologies et l'image numérique », ajoute Guillaume Piens, comme celle traitant du politique et de la frontière matérialisée par la zone démilitarisée entre les deux Corées, aimantant l'imaginaire de la jeune génération. »

Collectionneurs discrets et institutions influentes

Cette pluralité de visions jouant sur l'absence de narration, la division de la société, sur de nombreuses influences nourries par une histoire douloureuse, plaît aux collectionneurs nationaux et internationaux, même si, selon Choi Woong-Chul, directeur de la KIAF, les Coréens sont plus enclins à acheter des pièces majeures d'artistes internationaux. « Nos col-

lectionneurs sont surtout intelligents et très discrets », explique Bonaventure Kwak, directeur de la galerie 313 Art Project, à Séoul. « Leurs collections à la fois nationales et internationales ne sont pas un faire-valoir. » Ce qu'affirme Françoise Livinec : « Sensibles, cultivés, ils sont éloignés des effets de mode et présents sur le marché international depuis très longtemps. Certains même ont ouvert des musées. » Depuis les années 1990, l'ouverture de galeries, de fondations privées, d'écoles et de biennales d'art contemporain réputées, de résidences d'artistes mais aussi celle de musées tels que le Leeum Samsung Museum of Art en 2004, influent aussi sur l'essor de cette scène artistique. En témoigne encore le nouveau projet de Musée national d'art moderne et contemporain (MMCA) dirigé par Yun Bummo, qui accroît ses liens avec d'autres institutions à Séoul. Tout en renforçant ses différents sites à Gwacheon, Deoksugung, Séoul et Cheongju, à travers des missions différentes.

Paris à l'heure coréenne

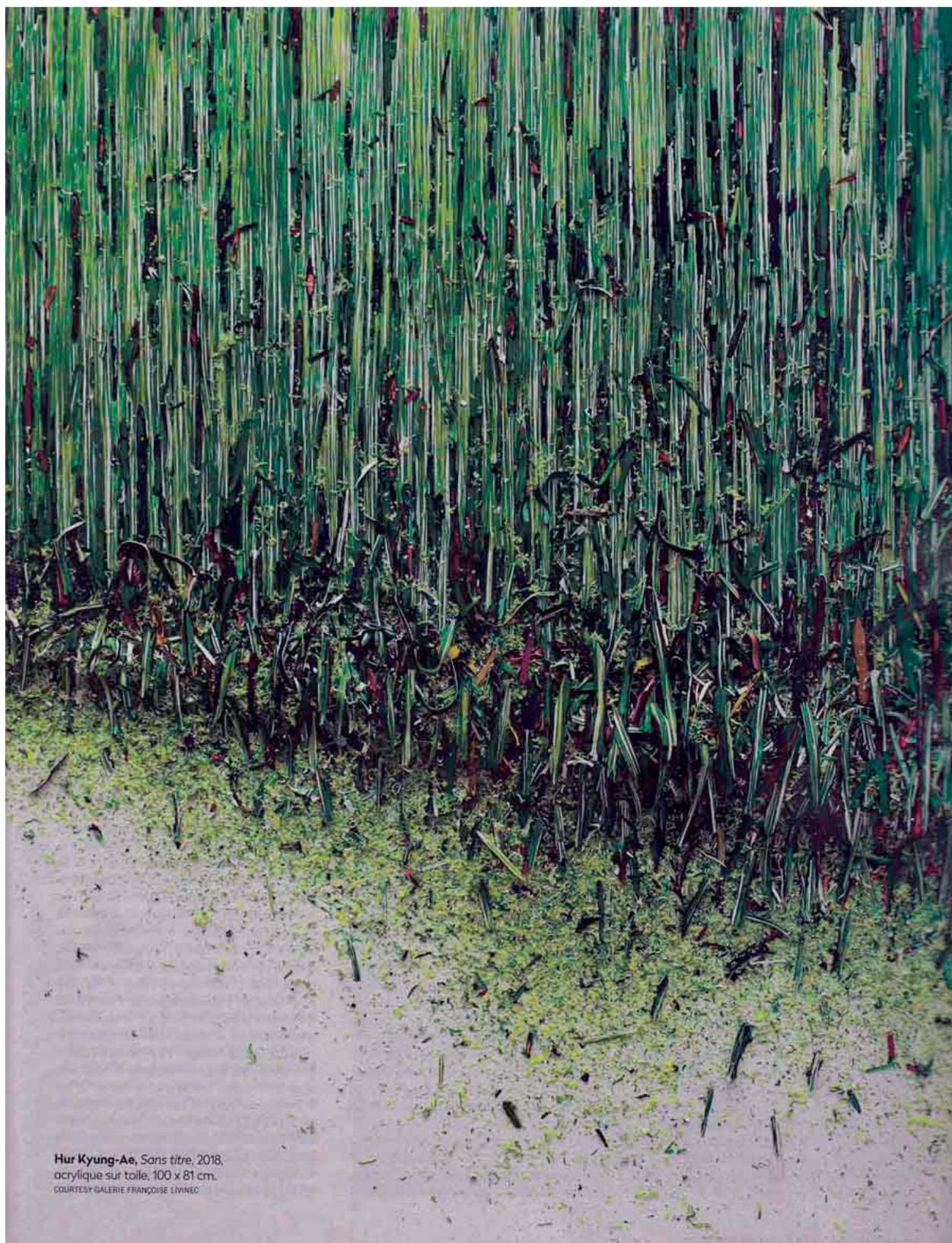
Et à Paris, certains indices ne trompent pas. Le 22 octobre dernier, s'est ouvert le bureau parisien de la 313 Art Project, au deuxième étage d'un immeuble du 8^e arrondissement. « Pourquoi Paris ? D'une part, parce que le directeur de la galerie de Séoul est français, de parents coréens et vit ici, nous explique Julien Duboux, son directeur. D'autre part, parce que nous représentons plusieurs artistes hexagonaux en Corée : Daniel Buren, Xavier Veilhan, les frères Quistrebart... Cette antenne ouverte sur rendez-vous nous permet de nous rapprocher d'eux. D'un point de vue

stratégique, on ressent un intérêt européen toujours plus grand pour l'art contemporain coréen. Avec sa position centrale au sein de l'Europe, Paris occupe une place de choix. Et beaucoup d'artistes y ont travaillé et vécu. D'y être présents est pour eux important. » Enfin, à côté de l'exposition « L'Asie maintenant », du Musée national des arts asiatiques - Guimet présentant notamment des peintures de Kim Chong-Hak, la nouvelle carte blanche contemporaine de l'institution est confiée à la Coréenne Min Jung-Yeon. L'installation immersive *Réconciliation* évoque en filigrane les problèmes de son pays. Dans la rotonde, elle démultiplie les points de vue d'un dessin monumental représentant, entre autres, des troncs de bouleau, à l'aide d'un jeu étudié de miroirs. Des artistes convoités à l'international en prise avec un marché freiné par l'hégémonie chinoise, voilà le paradoxe que nourrit la scène coréenne actuelle. Et si Emmanuel Perrotin déplore quelque peu le manque de visiteurs dans sa galerie séoulite en regard de ses autres espaces, Maria Lund reste positive : « Cet art est promu à un bel avenir car, indépendamment des questions d'argent et de marché, les artistes ont des choses à dire et les outils pour les exprimer. » ■

à voir

« Réconciliation »,
carte blanche à Min Jung-Yeon,
« L'Asie maintenant »
Musée national des arts asiatiques -
Guimet, 6, place d'Iéna, Paris XVI^e,
tél. : 01 56 52 53 00 - www.guimet.fr

jusqu'au 17 février 2020
313 Art Project,
10 avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris,
tél. : 01 44 07 94 90
www.313artproject.com



Hur Kyung-Ae, *Sans titre*, 2018,
acrylique sur toile, 100 x 81 cm.
COURTESY GALERIE FRANÇOISE LIVINEC

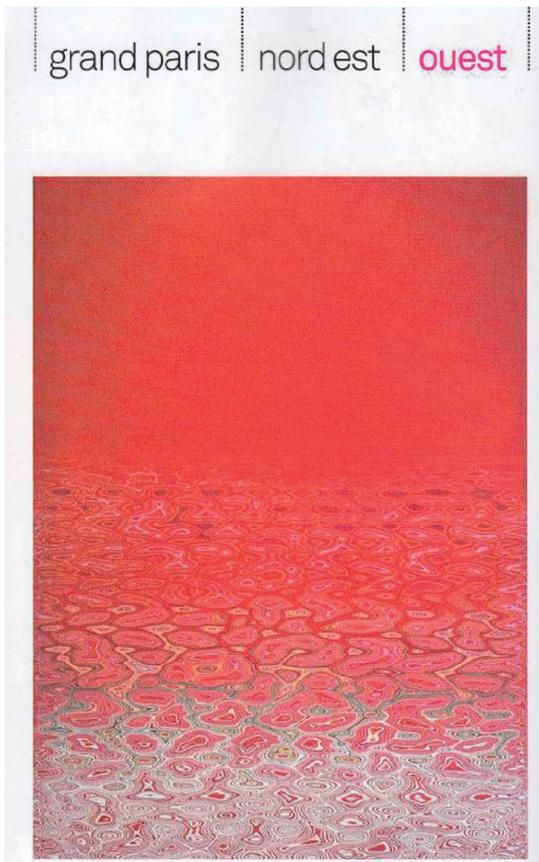
Galleries Française Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre
24, rue de Penthièvre
75008 Paris

Matignon
29-33 av Matignon
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat

Connaissance des Arts, Myriam Boutouille, *Huelgoat, L'élégance du silence*,
19 juillet 2017



HUELGOAT

L'élégance du silence

« *Les frontières sont faites pour être traversées* », déclare Françoise Livinec. La galeriste qui fait dialoguer des artistes français, chinois, coréens, iraniens et japonais dans ses deux espaces parisiens prend ses quartiers d'été à Huelgoat (Finistère), réunissant « *des œuvres poétiques, à l'esthétique silencieuse* » sur le thème de l'ailleurs. Parallèlement à une programmation ambitieuse de rencontres littéraires (« *L'été des 13 dimanches* » avec Erik Orsenna, Michaël Lonsdale...), l'ancienne École des filles devenue centre d'art et lieu de résidence d'artistes accueille trois artistes coréens : Bang Hai Ja, artiste historique de la première génération de peintres abstraits, Jang Kwang Bum, captant le mouvement de l'eau dans ses toiles, et Kang Un, capturant sur papier hanji la lumière qui filtre au travers des nuages. Une poésie que l'on retrouve dans les céramiques du Syrien Rabi Koria, les monochromes noirs de la Marocaine Fatiha Zemmouri et les calligraphies sur papier de riz du Chinois Wei Ligang, qui rend hommage dans ses œuvres au poète et sinologue Victor Segalen, marqué jadis par le chaos granitique de la forêt légendaire de Huelgoat. **M. B.**

« **AILLEURS EST ICI** », École des filles,
02 98 99 75 41, du 8 juillet au 3 septembre.

Jang Kwang Bum,
Reffet R, 2016,
acrylique sur toile
et ponçage,
210 x 140 cm
@GALERIE FRANÇOISE
LIVINEC, PARIS.

Télérama, Bénédicte Philippe, *Jang Kwang Bum - Jardin d'eau*, janvier 2017

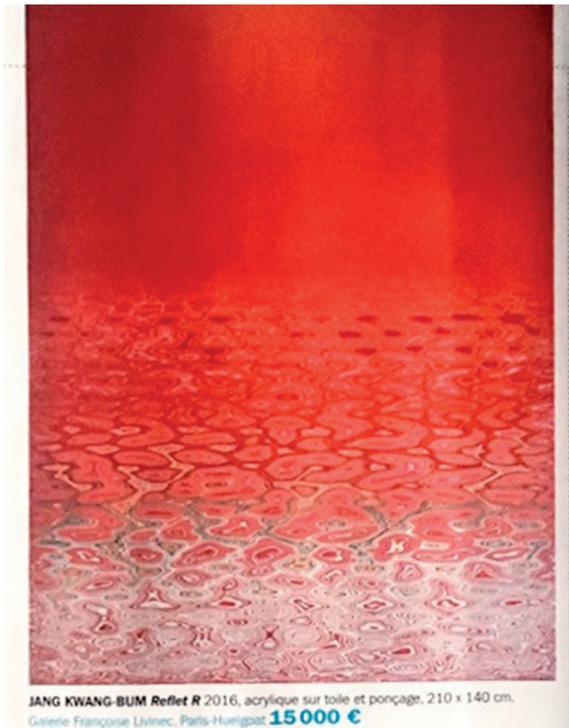
Jang Kwang Bum - Jardin d'eau

Jusqu'au 18 fév., 11h-19h (sf lun.,
dim.), galerie Françoise Livinec
- Penthièvre, 24, rue de Penthièvre,
8^e, 01 40 07 58 09. Entrée libre.

 Né à Séoul en 1972,
installé en France depuis près
de dix ans, Jang Kwang Bum
fait partie de ces artistes qui
s'affranchissent des frontières
et savent les dépasser.

Il présente à Paris sa première
exposition personnelle. Ses
œuvres se coulent dans
une double tradition : celle
du monochrome coréen
et celle d'un impressionnisme
français revivifié. L'artiste
recouvre ses toiles d'une
centaine de couches de
peinture qu'il ponce alors
minutieusement pour
y faire surgir des ondulations
de couleurs comme sur
un miroir d'eau. Un travail
sur le temps et la mémoire,
totalement hypnotique.

Beaux Arts Magazine, *La Corée en plein essor*, septembre 2016



JANG KWANG-BUM *Reflet R* 2016, acrylique sur toile et ponçage, 210 x 140 cm.
Galerie Françoise Livinec, Paris-Huelgoat **15 000 €**

SÉOUL · KIAF

DU 21 AU 24 SEPTEMBRE

La Corée en plein essor

Dotée d'une organisation plus sélective, la Kïaf, foire internationale d'art contemporain de Séoul, monte en gamme et attire davantage de galeries occidentales : pas moins de huit Françaises pour cette 16^e édition. Participant à la foire depuis sa création en 2002 (en dépit d'une pause en 2009 et 2010), le Parisien Baudoin Lebon exposera un rare grand tableau de sable de 1974, du Coréen Kim Tschang-Yeul (né en 1929), à côté de peintures du jeune H.K. Kwon. Mais également des œuvres d'Alain Clément et des sculptures murales de Francis Limerat : le travail de ce dernier a été montré lors d'un solo show dans sa galerie de Séoul ouverte en 2016. « Avec les tirages de Kim Mi-Hyun et de Joel-Peter Witkin, je souhaite aussi initier les Coréens à la photographie, dont le marché commence doucement là-bas », souligne Baudoin Lebon. Présent de 2005 à 2008, Éric Dereumaux (galerie RX) revient à la Kïaf : « En 2008, avec la crise, nous n'avions rien vendu. Notre retour tient au développement du marché coréen et à la réorganisation qualitative de la foire. » Le galeriste montrera des œuvres des Coréens Lee Bae et Bae Bien-U, une sculpture murale du Ghanéen El Anatsui, des pièces du Malgache Joël Andrianomearisoa et des photographies de l'Allemand Elger Esser. Plus une sélection de Français : des créations très graphiques de Fabien Verschaere, des œuvres numériques de Samuel Rousseau et les travaux de Georges Rousse, artiste très prisé en Corée. Avec un pool d'une dizaine de Coréens, la galerie Françoise Livinec a été vivement convoquée à la Kïaf.

Pour son premier show, elle présentera des œuvres de l'artiste historique Bang Hai Ja (née en 1937) et de son compatriote Jang Kwang-Bum (né en 1972, ill. ci-dessus), mais aussi des tableaux de Loïc Le Groumellec, qui ont connu un certain succès à la foire coréenne de Gwangju l'an dernier. « Pas étonnant, quand on pense que la Corée est le pays qui compte le plus grand nombre de mégaliches (motif récurrent dans l'œuvre de l'artiste breton) », rapporte Françoise Livinec.

Korean International Art Fair · Coex Hall A&B · Séoul · www.kiaf.org

Galeries Françoise Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre
24, rue de Penthièvre
75008 Paris

Matignon
29-33 av Matignon
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat

La montagne, une autre forme du temps

Jang Kwang-bum recherche la forme du temps qui s'inscrit dans tout être et dans toute chose. Il évoque le temps en le matérialisant par des différentes couches d'acrylique posées en monochromes et en multi-couleurs sur la toile. Après avoir superposé ces couches de peinture, il les ponce afin de laisser apparaître les strates de temps qui existent en dessous de la surface. Pour cela, il choisit des formes issues de la nature, des objets ou des structures historiques.

L'accumulation du temps est une notion qui peut être appliquée à toute la nature et à toutes les fabrications de l'homme, quelles que soient les civilisations.

Aujourd'hui, nous nous intéresserons à l'image du temps empreint sur la forme de la montagne, qui fut avant toute autre chose l'inspiration de son œuvre.

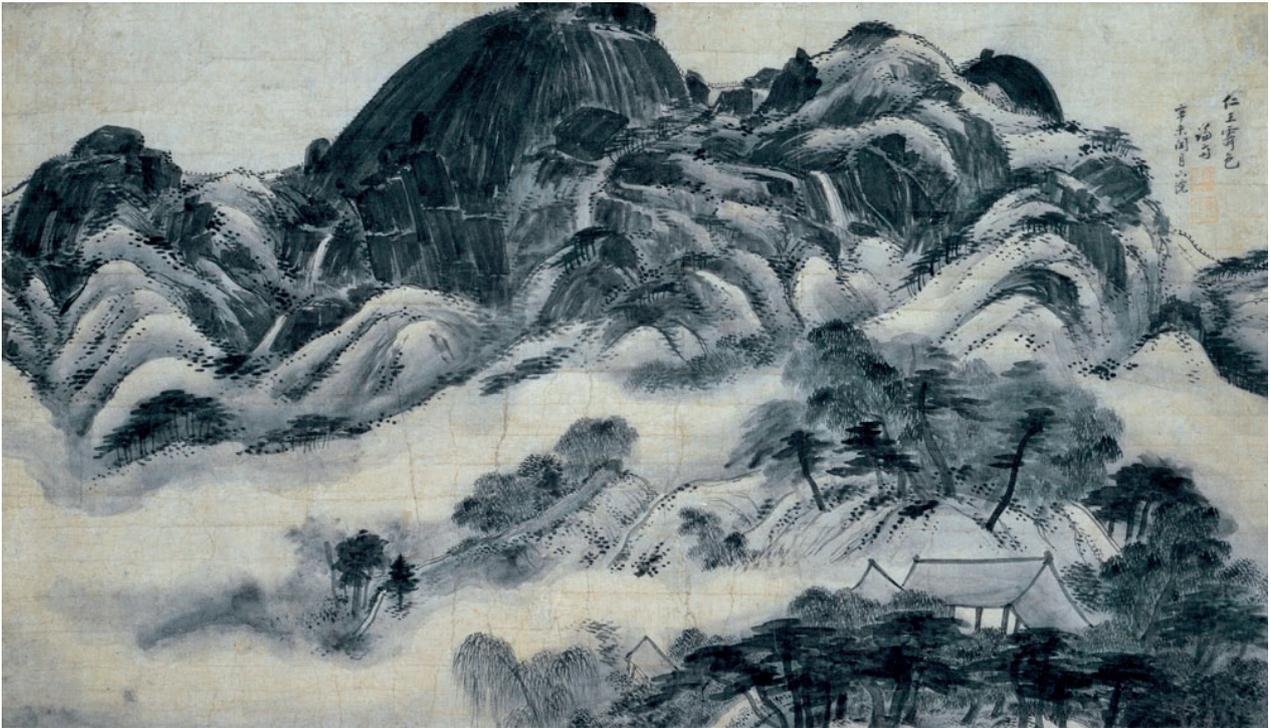
Avec la mer et la terre, la montagne existe depuis le commencement du monde. C'est un élément primitif de cette planète. Son nom peut-être existait même avant que ne soit né le concept du temps. Cela expliquerait pourquoi dans de nombreuses mythologies, la montagne possède une grande connaissance du monde. Pour Jang, la montagne est un élément clé de sa problématique sur le temps et en elle il cherche à comprendre et à illustrer une forme du temps.

Son pays natal, la Corée est composée à 70 % de montagnes. C'est dans cet environnement que les vieux lettrés coréens ont forgé leur esprit et ont acquis la connaissance et la vérité de la nature, y compris la notion du temps. Dans les anciennes peintures coréennes, la montagne est un sujet fréquent, nous appelons ce genre de paysages de montagne *Sansuhwa* (산수화). Les vieux savants coréens ont projeté leur état d'esprit dans les *Sansuhwa*.

Le tableau « *Inwangjesaekdo* » (인왕제색도) (1751) est un *Sansuhwa* très célèbre du XVIII^e siècle. Ce paysage du mont Inwang (인왕), au nord de Séoul, a été réalisé par Jeong Seon (정선) (1676-1759), peintre renommé de la dynastie Joseon.

« *Inwangjesaekdo* » est classé dans la catégorie *Jinkyong Sansuhwa* (진경산수화), qui signifie « paysages réels ». Cependant, la forme de la montagne dans ce tableau ne ressemble pas à la forme d'Inwang. Les sommets sont plus hauts que les sommets réels et ils sont plus rapprochés, ce qui donne l'impression que les côtés gauche et droit du paysage sont compressés et étirés de haut en bas. Les arbres et les pierres de la montagne semblent souffler de l'humidité. Le peintre a réalisé cette humidité de l'air par un tiers de surface vide. Pour Jeong Seon, l'humidité de l'air est l'essence de la vitalité qui a formé la montagne Inwang.

Malgré les différences entre le tableau et le paysage réel, nous avons l'impression que le mont Inwang est plus réel et plus vivant dans la peinture de Jeong Seon.



Jeong Seon, « Inwangjesaekdo », peinture à l'encre, 138,2x79,2 cm, 1751.

« Le paysage réel » ne signifie donc pas un respect total de la réalité mais ce que voit l'artiste dans cette réalité. Jeong Seon a peint ses perceptions et son imaginaire. Cette vérité de l'artiste donne au mont Inwang un caractère plus authentique.

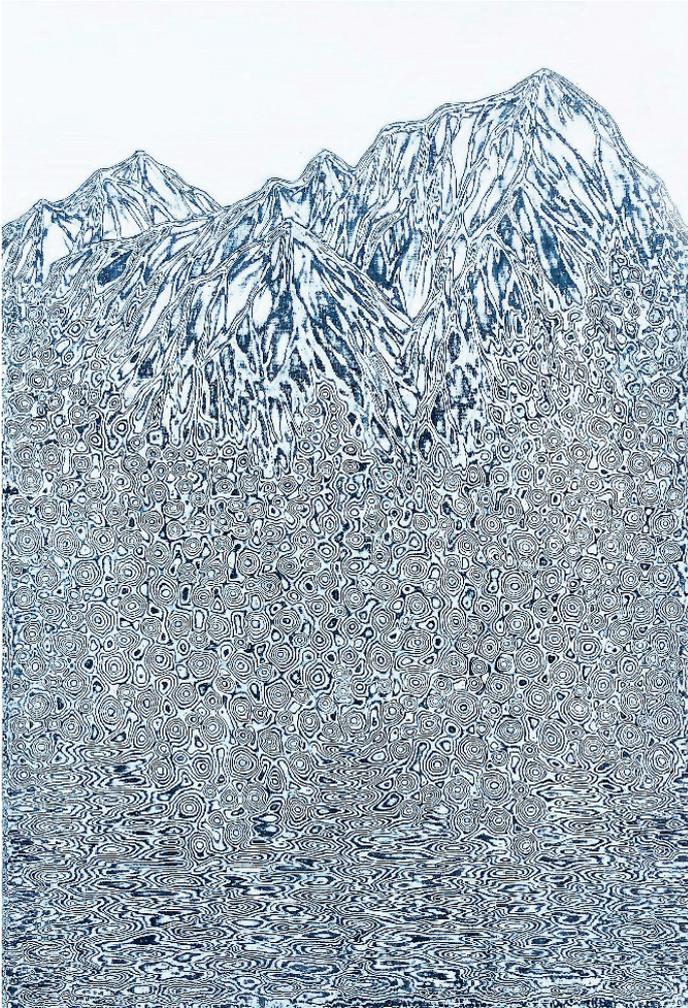
Nous retrouvons cette problématique du « paysage réel » dans l'œuvre du peintre Jang Kwang-bum.

Pour cet artiste, la montagne est un sujet qui vient de son expérience personnelle. C'était un enfant chétif. Ses escalades hebdomadaires dans les grandes montagnes de Corée et les dangers qu'il a dû affronter lui ont permis de devenir fort physiquement et moralement. Nous comprenons alors que la montagne dans ses œuvres donne une impression d'énergie et de rythme.

Si la montagne est présente dans les tableaux de Jang, c'est parce que – dit-il – il essaie d'y incorporer la forme du temps. Enfant, il a inspiré la vitalité de la montagne et aujourd'hui il l'expire dans ses tableaux.

Chez Jang, le temps et la montagne s'unissent dans une forme abstraite et dans une forme concrète. Cette coexistence représente sa vision sur une véritable forme de la montagne qui possède aussi la forme du temps. C'est pour lui le « paysage réel ». Le temps est le véritable visage d'une montagne forte, rugueuse et vitale.

Quand Jang voit la montagne, il ressent la forme du temps comme Jeong Seon avait perçu l'air qui créa l'humidité du mont Inwang. Pour lui, la montagne représente la vie. Elle est son maître et un élément à explorer pour sa recherche perpétuelle : « Quelle est la vraie forme du temps ? »



Jang Kwang-bum, Montagne bleue, Acrylique sur toile et ponçage, 130x89 cm, 2019.

Ju-Young Kim
critique d'art,
docteur en Arts-Plastiques de Université Paris 1

Grain of time

The French poet and artist Alain Bosquet has said that he “spent all of [his] time to try to understand time”. Likewise, many people have spent a long time researching time; but time still remains an undefinable domain. An artist that has spent maybe as much of his time as the poet in searching for time is Jang Kwang-bum. Jang passes most of his time on a work on the putting and drying of layers and layers of paint on canvas. His time is spent not only on the layering of paint but also on the delicate process of shaving it off again and revealing those multiple layers. Just as earth is piled up stratum by stratum to build up a mound, or as a tree forming annual growth rings, the artist accumulates his time on to the canvas only to shave it off again, as if wanting to turn back time. In this way, his work is questioning temporality.

For Jang Kwang-bum, a way of visualizing and materializing the grain of time was found when he came across a cross-section of worn traces of layers of paint that had built up over a long period of time on the inner wall of an old atelier in the Paris Ecole des Beaux-Arts. If his first attempt to visualize time was this process of transferring the worn-down inner wall in that old building on to canvas, currently his work consists in the forms of time that accumulate in all objects and all nature that he is seeing, as well as in his own paintings.

The ancient Greeks divided time into three categories: Chronos, Kairos and Aion. If chronic time is chronological, horizontal, flowing, and kaironic time is concrete, a time period filled with meaning that is expressed by «that moment» - time expressed as a point in time - then aionic time is time as an eternal circle, in eternal movement. Time in Jang’s work also appear in three forms. First, the chronic time of the accumulation of paint - the linear, flowing time that the artist takes in the making of his painting. Then there is kaironic time, where we pay attention to the accumulated time within the object, a time given meaning. Lastly, there is the aionic time, restoring time, a time when we dig into those prior times through the layers of paint and discover time anew. In fact, looking at Jang’s canvases, small circles sometimes combine with bigger circles and sometimes dissolve, giving rise to a sensation of everlasting circulation.

The forms of time obtained by the artist’s careful and repeated consideration are organic forms resembling circles. The forms time has made in nature are also organic. His work of bringing time to a domain where it can be visualized and of trying to materialize it may seem abstract and superficial, but it is not only that. The repeated pattern, a characteristic of monochromatic paintings, fills the canvas, but by seemingly repeatedly expanding and contracting, it is active and animated rather than static or restrained.

The aim to expose the temporality in all objects was driven to the fore in Jang’s sixth solo exhibition, « Île irisée », in the Galerie Française Livinec, Paris in 2018. The works conveyed a richness and density as if proving the time the artist had spent on the study of temporality. As can be glanced from the exhibition title, «Iridescent Island”, the canvases contain all the colours of the rainbow, emitted by nature itself. The blueish, reddish, greenish and yellowish colours of the paintings evoke the natural colours of water, earth, trees, hills and rocks; and the paintings of complementary colours

recall the brilliance of the mother-of-pearl used in traditional Korean lacquerware. The time that the artist is trying to express through this process of layering and shaving off paint in multicoloured hues is an organic form that seems to incorporate movement and carry various colours. The colour of the moment that the artist senses can be that of the seasons, of spring, summer, autumn, winter; or that of a moment in the day, like morning, midday or evening; or also that of a sunny, overcast or rainy day. As Claude Monet expressed the multiple colours that he sensed of the façade of the Rouen Cathedral, depending on the light conditions of the various moments he depicted, so Jang seems to show the viewer the various imagery that came to him, though unlike Monet, not as a depiction of a concrete object, but in that «moment» in time, layering paint, layering the colour of that time.

Another thing to note in his work is the presence of whiteness. In between all these multi-coloured layers is the colour white. The layer of white in between the different layers of various colours may seem nothing in particular, just supporting the other colours. But as all the colours of the rainbow are combined into white when light passes through the spectrum, white in his canvases is the colour corresponding to light, embracing all colours. Also, the light is the colour of the moment, the colour of the instant, and it enhances or hides the shape of objects or their unique colours. So in Jang's work, white hold the meaning of light and it makes the forms of the objects he is expressing not concrete; floating, invisible yet visible.

Light was also the theme of the Impressionists, who made us aware that the colour of objects are not one, and considered that the true nature of things lie in the innumerable colours that varied according to the light. In the work of Jang Kwang-bum, white seems to serve, like the light of the Impressionists, as a guide towards finding the true figure of the object. If the Impressionists tended to express this light through small dots, Jang inserts a white layer of paint between the layers of different colours to give direct precedence and more weight to the light. Each different layer of colour, enhanced by the white light, tells us that all objects around us, apart from their visible form, are in essence beings accumulated by the colour of a time that can never for a moment be the same.

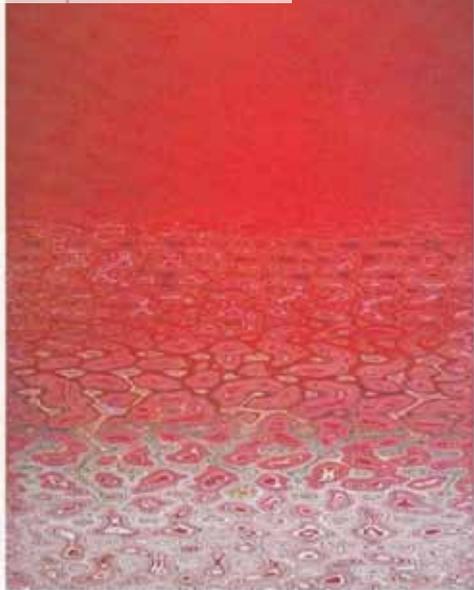
For the artist the presence of light, i. e. whiteness, is also a vivacity that sustains the form of time. The reason we can feel a stillness and quietness like breathing in the rhythmic feast of gorgeous primary colours is precisely the presence of white, that is to say, the light that the artist has persistently inserted that brings out and supports each layer of time. In this sense, Jang's work is a combination of the Impressionist study of light and the study of the visualization of time. From an art historical viewpoint, his work is the expression of a contemporary form of Impressionist painting as a prolongation of the investigation into the interrelation of light and time; in other words, the possibility of a contemporary impressionism.

KIM Ju-Young (PhD in fine arts from the University of Paris I Pantheon-Sorbonne)

(Translation: KI Young-In is a literary translator with a PhD in comparative literature from the University of Paris III Sorbonne-Nouvelle)

Revue de presse (sélection)

connaissance des arts



HUELGOAT

L'élégance du silence

« Les frontières sont faites pour être traversées », déclare Françoise Livinec. La galeriste qui fait dialoguer des artistes français, chinois, coréens, iraniens et japonais dans ses deux espaces parisiens prend ses quartiers d'été à Huelgoat (Finistère), réunissant « des œuvres poétiques, à l'esthétique silencieuse » sur le thème de failleurs. Parallèlement à une programmation ambitieuse de rencontres littéraires (« L'été des 13 dimanches » avec Erik Orsenna, Michaël Lonsdale...), l'ancienne Ecole des filles devenue centre d'art et lieu de résidence d'artistes accueille trois artistes coréens : Bang Hai Ja, artiste historique de la première génération de peintres abstraits, Jang Kwang Bum, captant le mouvement de l'eau dans ses toiles, et Kang Un, capturant sur papier hanji la lumière qui filtre au travers des nuages. Une poésie que l'on retrouve dans les céramiques du Syrien Rabi Koria, les monochromes noirs de la Marocaine Fatiha Zemmouri et les calligraphies sur papier de riz du Chinois Wei Ligang, qui rend hommage dans ses œuvres au poète et sinologue Victor Segalen, marqué jadis par le chaos granitique de la forêt légendaire de Huelgoat. M. B.

« AILLEURS EST ICI », École des filles, 02 98 99 75 41, du 8 juillet au 3 septembre.

Jang Kwang Bum, *Faïat R*, 2016, acrylique sur toile et ponçage, 210 x 140 cm. @GALERIE FRANÇOISE LIVINEC, PARIS.

LE QUOTIDIEN DE L'ART

PAGE 14

LE QUOTIDIEN DE L'ART | SAMEDI 21 OCTOBRE 2017

LA DÉFENSE DES JEUNES ARTISTES COMME CREDO

SUITE DE LA PAGE 12 La YIA Art Fair, ce sont aussi des médiums, des supports, des styles radicalement différents qui se mélangent et se côtoient avec bonheur.

Autre espace à voir : la galerie Hafez, d'Arabie saoudite. Ahaad Al Amoudi et ses grandes sérigraphies, Nora Al Issa et ses montages et Sarah Al Abdali avec ses sculptures constituent les révélations de ce salon.



Jang Kwang Bum, *Montagne N*, 2017, acrylique sur toile et ponçage, 65 x 54 cm. © Galerie Françoise Livinec.

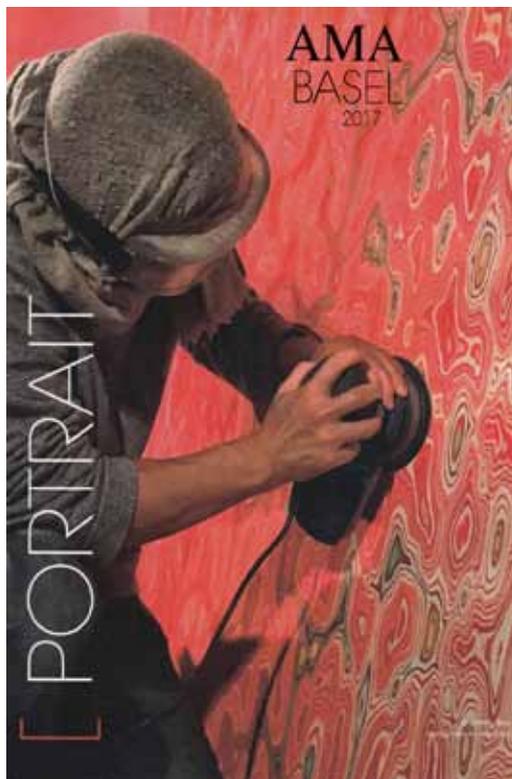
Ce dernier est aussi l'occasion de voir des ensembles cohérents d'artistes plus historiques. La galerie Hilger présente des collages d'Errò (2 000 à 6 000 euros) ou deux peintures récentes de Jacques Monory (33 000 euros) dénotantes. De son côté, Véronique Smaghe (Paris) propose deux collages sur isorel et une encre de Pierrette Bloch de toute beauté (15 000 et 25 000 euros). Sur le même stand, hormis les œuvres de Raymond Hains historiques (60 000 euros), le visiteur découvre un collage rare et quelques dessins de Brion Gysin (4 000 à 14 000 euros). Plus loin, chez T&L, on peut avec étonnement redécouvrir deux toiles de Leonardo Cremonini (50 000 à 80 000 euros), célèbre en France à la fin des années 1970 et depuis totalement disparu des foires et galeries. Cette même enseigne présente également les œuvres sur toile de Paul Kremer, nouveau nom de la peinture américaine.

YIA ART FAIR, jusqu'au 22 octobre, Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spüller, 75003 Paris, www.yia-artfair.com



NORA AL ISSA ET SES MONTAGES ET SARAH AL ABDALI AVEC SES SCULPTURES CONSTITUENT LES RÉVÉLATIONS DE CE SALON.

Octobre 2017



Juin 2017

BeauxArts
magazine

Télérama

Jang Kwang Bum - Jardin d'eau

Jusqu'au 18 fév., 11h-19h (sf lun., dim.), galerie Françoise Livinec - Penthièvre, 24, rue de Penthièvre, 8^e, 01 40 07 58 09. Entrée libre.

📍 Né à Séoul en 1972, installé en France depuis près de dix ans, Jang Kwang Bum fait partie de ces artistes qui s'affranchissent des frontières et savent les dépasser. Il présente à Paris sa première exposition personnelle. Ses œuvres se coulent dans une double tradition : celle du monochrome coréen et celle d'un impressionnisme français revivifié. L'artiste recouvre ses toiles d'une centaine de couches de peinture qu'il ponce alors minutieusement pour y faire surgir des ondulations de couleurs comme sur un miroir d'eau. Un travail sur le temps et la mémoire, totalement hypnotique.

Janvier 2017

SÉOUL - KIAF

DU 21 AU 24 SEPTEMBRE

La Corée en plein essor

Dotée d'une organisation plus sélective, la Kiaf, foire internationale d'art contemporain de Séoul, monte en gamme et attire davantage de galeries occidentales : pas moins de huit Françaises pour cette 16^e édition. Participant à la foire depuis sa création en 2002 (en dépit d'une pause en 2009 et 2010), le Parisien Baudoin Lebon exposera un rare grand tableau de sable de 1974, du Coréen Kim Tschang-Yeul (né en 1929), à côté de peintures du jeune H.K. Kwon. Mais également des œuvres d'Alain Clément et des sculptures murales de Francis Limerat : le travail de ce dernier a été montré lors d'un solo show dans sa galerie de Séoul ouverte en 2016. « Avec les tirages de Kim Mi-Hyun et de Joel-Peter Witkin, je souhaite aussi initier les Coréens à la photographie, dont le marché commence doucement là-bas », souligne Baudoin Lebon. Présent de 2005 à 2008, Éric Dereumaux (galerie R0) revient à la Kiaf : « En 2008, avec la crise, nous n'avions rien vendu. Notre retour tient au développement du marché coréen et à la réorganisation qualitative de la foire. » Le galeriste montrera des œuvres des Coréens Lee Bae et Bae Bien-U, une sculpture murale du Ghanéen El Anatsui, des pièces du Malgache Joël Andrianomearisoa et des photographies de l'Allemand Elger Esser. Plus une sélection de Français : des créations très graphiques de Fabien Verschaere, des œuvres numériques de Samuel Rousseau et les travaux de Georges Rousse, artiste très prisé en Corée. Avec un pool d'une dizaine de Coréens, la galerie Françoise Livinec a été vivement convoquée à la Kiaf.

Pour son premier show, elle présentera des œuvres de l'artiste historique Bang Hai Ja (née en 1937) et de son compatriote Jang Kwang-Bum (né en 1972, ill. ci-dessus), mais aussi des tableaux de Loïc Le Groumellec, qui ont connu un certain succès à la foire coréenne de Gwangju l'an dernier. « Pas étonnant, quand on pense que la Corée est le pays qui compte le plus grand nombre de mégapoles (motif récurrent dans l'œuvre de l'artiste breton) », rapporte Françoise Livinec.

Korean International Art Fair - Coex Hall A&B - Séoul - www.kiaf.org

Septembre 2017



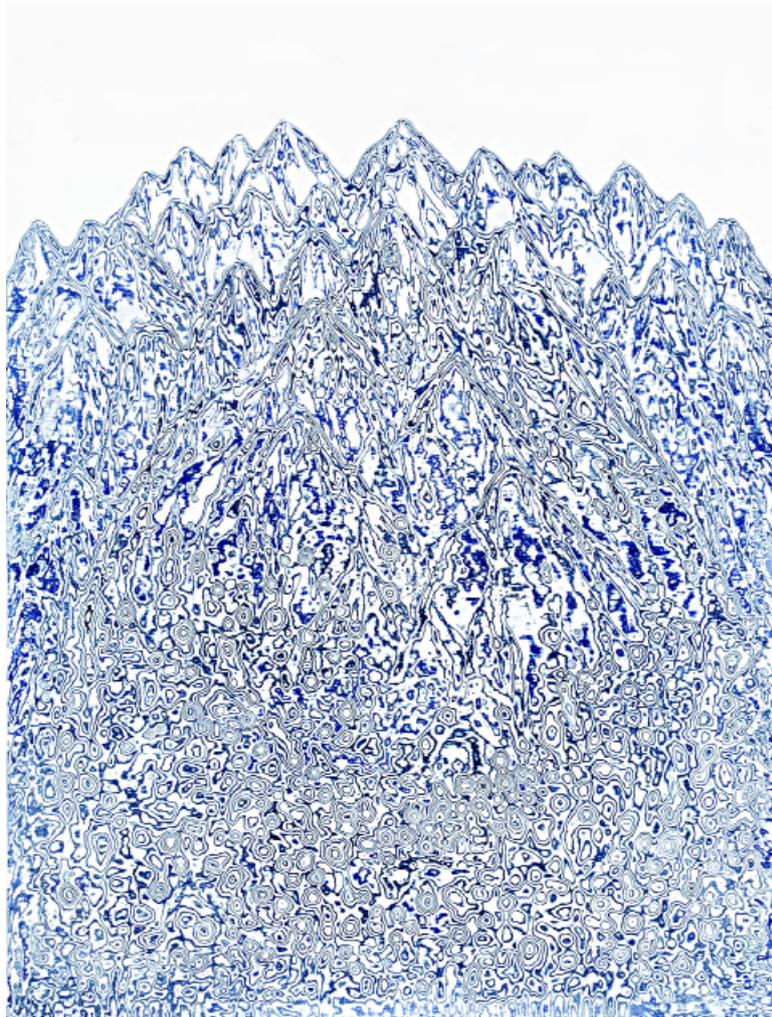
National
Museum of
Modern and
Contemporary
Art, Korea

F L
francoiselivinec.com

Actualités - Achat - Collection Publique

Jang Kwang Bum

(né en 1972, à Séoul)



Jang Kwang Bum, Montagne B, 2014
130 x 97 cm, acrylique sur toile et ponçage

oeuvre acquise par le **Musée National d'Art Moderne et Contemporain**
de Corée du Sud en septembre 2018.

Galleries Françoise Livinec

24, rue de Penthièvre
75008 Paris

29, avenue Matignon
75008 Paris

25, rue du Pouly
29690 Huelgoat

01 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com
www.francoiselivinec.com

AMA

— Art Media Agency —

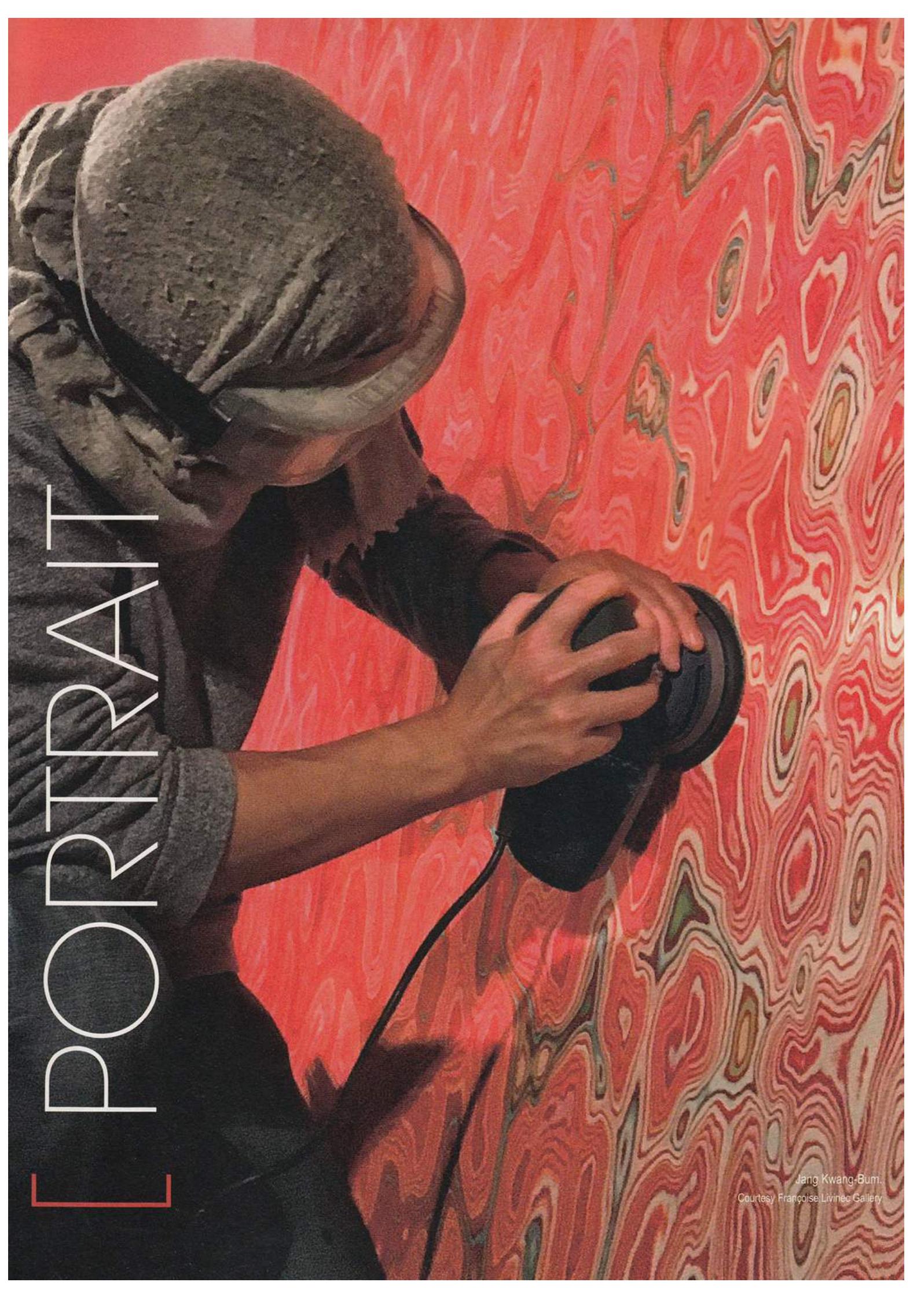
BASEL
2017

NEWSLETTER

284

13 June 2017





PO RTRAIT

Jang Kwang-Bum.
Courtesy Françoise Livinec Gallery

marie claire
Maison



Anne Desnos-Brié
RÉDACTRICE EN CHEF

Mes décObsessions

L

IMPRESSIONNISME DE JANG KWANG BUM

Je suis fascinée par le travail du peintre coréen qui a présenté ses toiles en septembre à la galerie Françoise-Livinec à Paris. De multiples couches de couleur superposées, séchées puis poncées pour un inouï effet qui rend hommage au jardin d'eau de Giverny.



Jang Kwang Bum – Jardin d'eau

Jusqu'au 18 fév., 11h-19h (sf lun.,
dim.), galerie Françoise Livinec
– Penthievre, 24, rue de Penthievre,
8^e, 01 40 07 58 09. Entrée libre.

 Né à Séoul en 1972,
installé en France depuis près
de dix ans, Jang Kwang Bum
fait partie de ces artistes qui
s'affranchissent des frontières
et savent les dépasser.

Il présente à Paris sa première
exposition personnelle. Ses
œuvres se coulent dans
une double tradition : celle
du monochrome coréen
et celle d'un impressionnisme
français revivifié. L'artiste
recouvre ses toiles d'une
centaine de couches de
peinture qu'il ponce alors
minutieusement pour
y faire surgir des ondulations
de couleurs comme sur
un miroir d'eau. Un travail
sur le temps et la mémoire,
totalement hypnotique.



한국문화원
Korean Cultural Center

F L
francoiselivinec.com

Jang Kwang Bum (Born in 1972 in Seoul, Korea)



Washington D.C, USA



Inside view of the Korean Cultural Center,
Washington D.C, including artworks by
Jang Kwang Bum, 2019

Earlier this year, The Korean Cultural Center Washington, D.C. proudly presented ***Breaking Boundaries***, a group exhibition featuring Kwang Bum Jang.

Françoise Livinec Galleries

24, rue de Penthièvre
75008 Paris

29, avenue Matignon
75008 Paris

25, rue du Pouly
29660 Huelgoat

01 40 07 58 09
contact@francoise.livinec.com
www.francoiselivinec.com

Exposition des artistes des Arches : "Chaosmose" jusqu'au 30 octobre

Les artistes des Arches vous attendent au Musée !

Catégories de l'agenda issy.com: Culture et loisirs

Catégories de l'agenda culturel: Expositions

Etablissements: Musée Français de la Carte à Jouer

Quartiers: Centre-Ville



Tout au long de ce temps consacré à l'art contemporain, leurs œuvres s'installeront au fil des jours dans les espaces, au fur et à mesure de leur rencontre avec vous.

Chaosmose, ce sont les dynamiques où interviennent l'ordre et le désordre, l'osmose et le chaos, la convergence et la divergence, c'est-à-dire des notions réputées contraires, mais en réalité complémentaires. Au moyen de techniques diverses, les artistes des Arches sont invités à créer des pièces qui détonnent avec leur pratique globale, en affichant une forme d'effervescence, ou en rompant avec les codes traditionnels de l'exposition. Ainsi, pour la plupart d'entre eux, cela passe par des dispositifs qui relèvent de la mobilité, de l'interaction et de la performance, comme pour affirmer le caractère imprévisible d'un travail en train de se faire. Simultanément, les diverses propositions ont pour tâche de construire un dialogue avec les différents espaces mis à disposition par le Musée. Les œuvres aspireront ainsi à interférer, à troubler, à déstabiliser les lieux, et en même temps, à s'en accommoder ; elles s'inscriront alors dans une logique de la chaosmose.

Avec Julie Barrere, Alexis Hayere, Sandrine Elberg, Vincent Elleaume, Nadya Bertaux, Jang Kwang Bum, Kim Sibbo, Cristina Elinesco, Florentin Tanas, Karole Reyes, Olga Yaker, Brankica Zilovic, Inhyuk Park, Anne Vignal, Seock Son, Jae-Kyoo Chong